

Résumé CCINP

Vous résumerez le texte en 100 mots (+/- 10 %)

Votre résumé devra impérativement être rédigé sur le Document Réponse dans le cadre prévu à cet effet.

Tous les mammifères ont un puissant instinct exploratoire, mais chez certains il est plus développé que chez les autres. Cela dépend essentiellement du degré de spécialisation qu'ils ont atteint au cours de leur évolution. S'ils ont consacré tous leurs efforts à perfectionner un aspect particulièrement utile à leur survie, ils n'ont pas à se préoccuper tellement de toutes les complexités du monde qui les entoure. Dès l'instant que le fourmilier a ses fourmis et l'ours koala ses feuilles de gommier, ils sont parfaitement satisfaits et leur vie est sans problème. En revanche, les non-spécialistes – les aventuriers du monde animal – ne peuvent jamais se permettre un instant de détente.

Ils ne savent jamais d'où viendra leur prochain repas et ils doivent connaître tous les trucs, essayer toutes les possibilités et être aux aguets de la moindre chance. Il leur faut explorer et explorer sans cesse. Ils doivent chercher, vérifier. Ils doivent avoir un niveau de curiosité constamment élevé.

Ce n'est pas simplement une question d'alimentation : l'autodéfense implique les mêmes exigences. Les porcs-épics, les hérissons et les putois peuvent renifler et piétiner aussi bruyamment qu'il leur plaît, sans se soucier de leurs ennemis, mais le mammifère non armé doit être toujours sur le qui-vive. Il doit connaître les signaux de danger et les routes d'évasion. Pour survivre, il lui faut connaître son territoire dans les moindres détails.

Si l'on considère les choses ainsi, il pourrait sembler assez sot de ne pas se spécialiser. Pourquoi faut-il qu'il y ait des mammifères aventuriers ? Parce que le mode de vie du spécialiste n'est pas sans inconvénients. Tout va très bien dès l'instant que le mécanisme particulier de survie fonctionne, mais si l'environnement subit une transformation importante, le spécialiste se trouve dans une situation critique. S'il s'est donné assez de mal pour éclipser ses rivaux, l'animal aura été contraint de procéder à des changements importants de sa structure génétique et il ne sera pas en mesure de renverser la vapeur assez rapidement en cas de nécessité. Si les forêts de gommiers se trouvaient balayées, le koala périrait. Si un tueur à la mâchoire de fer acquérait la capacité de broyer les épines du porc-épic, celui-ci deviendrait une proie facile. Pour l'opportuniste, la vie est peut-être toujours difficile ; mais il peut au moins s'adapter rapidement à tout changement rapide de l'environnement. Privez une mangouste de rats et de souris et elle mangera des œufs et des escargots. Privez un singe de fruits et de noix et il adoptera un régime à base de tubercules et de jeunes pousses.

De tous les non-spécialistes, les singes sont peut-être ceux qui ont le plus de ressources. En tant que groupe, ils sont spécialisés dans la non-spécialisation. Et parmi les singes, le singe nu est le plus grand astucieux de tous. Ce n'est qu'un nouvel aspect de son évolution néoténique¹. Tous les jeunes singes sont fouineurs, mais l'intensité de leur curiosité a tendance à diminuer lorsqu'ils deviennent adultes. Chez nous, la curiosité infantile se trouve renforcée et prolongée jusque dans nos années de maturité. Nous ne cessons jamais de chercher. Nous n'estimons jamais en savoir assez. Toute question à laquelle nous répondons amène une autre question. C'est devenu chez notre espèce le « truc » qui facilite le plus la survie.

Cette tendance à être attiré par la nouveauté a reçu le nom de néophilie (amour du nouveau). Tout ce qui n'est pas familier risque d'être dangereux. Il faut l'aborder avec prudence.

¹ La néoténie décrit, en biologie du développement, la conservation de caractéristiques juvéniles chez les adultes d'une espèce.

Peut-être même devrait-on l'éviter ? Mais si on l'évite, alors comment saurons-nous jamais de quoi il s'agit ? L'instinct néophilique doit nous pousser sans cesse et maintenir notre intérêt jusqu'au moment où l'inconnu est devenu le connu, jusqu'à ce que la familiarité ait enregistré le mépris et que, ce faisant, nous ayons acquis une précieuse expérience pour l'emmagasiner et y faire appel quand le besoin s'en fait sentir plus tard. L'enfant fait cela tout le temps. Si fort même est son instinct que les parents doivent y mettre un frein. Mais bien que les parents puissent réussir à guider sa curiosité, ils ne peuvent jamais la supprimer tout à fait. À mesure que les enfants grandissent, leurs tendances exploratoires atteignent parfois des proportions alarmantes et l'on entend des adultes parler d'« un groupe de jeunes se comportant comme des bêtes sauvages ». Mais en fait c'est l'inverse qui est vrai. Si les adultes prenaient la peine d'étudier la façon dont se conduisent vraiment les bêtes sauvages, ils constateraient que ce sont eux qui leur ressemblent. Ce sont eux qui essaient de limiter l'exploration et qui se laissent gagner par le confort du conservatisme sub-humain. Heureusement pour l'espèce, il y a toujours assez d'adultes qui conservent leur esprit inventif et leurs curiosités juvéniles et qui permettent aux populations de progresser et de s'étendre.

Desmond Morris, *Le Singe nu* (1967)